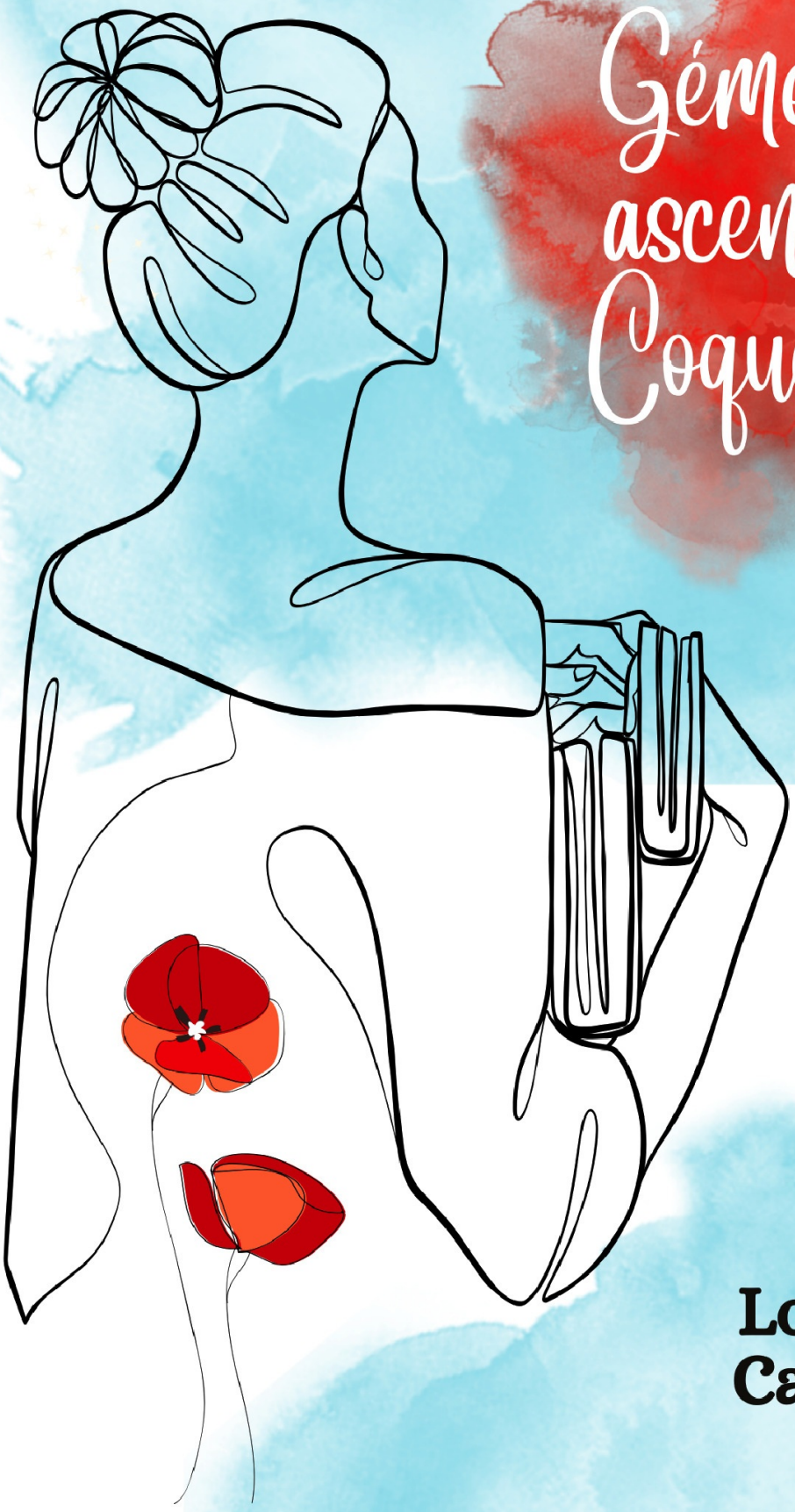
Gémeaux, ascendant Coquelicot



Louise Calicot

Louise Calicot

Gémeaux ascendant coquelicot

© Louise Calicot, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8918-1

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À René et Eliott,

ma plus grande source d'amour et d'éveil.
Que vos rires et vos sourires continuent de résonner
dans vos cœurs et dans nos vies, ever and after.

Chapitre 1 – Juin
Joyeux anniversaire, Clémentine !

« Il y a une dignité à vieillir comme on a vécu. »

*(*Pierre-Henri Simon, *Ce que je crois)*

Je m'appelle Clémentine, j'ai trente-deux ans. Enfin, j'ai trente-deux ans dans quarante-trois minutes. Je suis Gémeaux ascendant bidule et je vis dans un adorable petit appartement rue Dagorno dans le 12e arrondissement de Paris. Je sens déjà poindre l'ombre d'une engluante insomnie. (Ne cherchez pas, j'ai toujours du mal à pécho Morphée les veilles de sortie dans le monde et mon anniversaire promet d'en être une belle, à n'en pas douter.) Après cette nuit en gruyère suivront un samedi zombi et une soirée avec mes amies, où malgré les cernes gonflés, nous en ferons trop jusqu'à retrouver la douce fraîcheur de l'aube. Je n'aime pas vieillir, mais je ne peux pas dire que cela me dérange non plus. J'ai souvent cette impression sourde d'être dans un *Kamoulox* géant dont personne ne m'aurait filé les règles. Cela m'occasionne d'ailleurs de gros fous rires. Enfin, avec moi-même, parce qu'avec les autres, je n'ose pas trop. J'ai beaucoup d'humour, mais c'est un secret mieux gardé que les dessous de Mme de Fontenay. Si j'osais, je dirais que je suis du genre… timide ou réservé. Et c'est une caractéristique qui ne me déplaît pas, la plupart du temps. Si je devais me décrire, je vous parlerais sans doute de ma taille menue et de ma poitrine d'ado que je planque très souvent sous des robes pulls et autres artifices de camouflage consensuels ; ou de ma queue de cheval blonde encadrant un visage aux traits aussi doux que discrets, ou encore de mes yeux bleu-gris dont le pétillement échappe à la plupart, tant je les balade partout ailleurs que dans le regard des autres.

Mon samedi zombi-pyjama est passé à la vitesse de l'éclair, mais il était sacrément chouette. J'ai à peine eu le temps de dégommer les deux tiers d'un Balzac, sur fond de jazz et de grignotages végétaux ponctuels, qu'il faut maintenant que je m'agite. Je suis presque déjà en retard. Les filles m'ont demandé de les rejoindre dans un bar branché du Marais, *Le Puzzle*, dernier lieu à la mode promettant deux fois plus de succès. Ou pas.

Je déteste ce genre de lieu bondé à la mode. La foule, le bruit, le bonheur affiché et moi, moins on se côtoie, mieux je me porte. Mais les filles adorent et je les aime encore plus. J'attache donc mes cheveux, j'enfile une petite robe noire élégante et discrète comme j'aime, un peu de mascara, une microtouche de rouge à lèvres rose pâle et me voici d'attaque.

Arrivée au coin de la rue des Rosiers, j'observe de loin. Elles sont déjà là toutes les trois. Elles rient à gorge déployée. Je soupçonne Carole d'avoir encore lâché une de ces fantasques anecdotes dont elle a le secret. Qu'elles sont belles toutes les trois ! Différentes, rayonnantes, pimpantes.

Anne est la plus jeune et clairement la plus responsable. Jolie brunette au look hippie chic, elle tient sa villa vincennoise d'une poigne dynamique et enjouée. Elle règne, en digne mère au foyer écolo, sur ses trois petits mecs et son mari et tout le monde semble s'y épanouir sans piper mot. J'aime ses élans maternels qu'elle nous offre généreusement depuis les bancs du lycée et cette façon unique de faire les crêpes avec un soupçon de fleur d'oranger. Juste ce qu'il faut. Pas la peine de lui demander la recette familiale, ça se fait à la louche.

Carole, plantureuse métisse martiniquaise au regard océan, mène une vie libre et sans prise de tête. Son omniscience en matière d'art contemporain n'a d'égal que son goût immodéré pour le sexe, tous genres confondus. J'aime sa façon de communiquer. Elle jongle avec perfection entre pertinence, bienveillance et absence totale de filtre sociétal. Elle vit à quelques rues du bar non loin du BHV et bosse comme graphiste dans une grosse agence de pub, ce qui lui va vraiment bien. Elle a une patte colorée, décomplexée, libre. Comme elle.

Et enfin Lucile, notre sage et douce Lucile. Nous sommes collègues depuis huit ans et je crois que le coup de foudre a été quasi instantané et réciproque. On a un radar entre introverties, c'est sécurisant. Elle est assez grande (en même temps, peu ne le sont pas de ma fenêtre), exhibe une jolie tignasse poivre et sel aux reflets châtains et s'habille invariablement en noir, en toute saison, et ce, quelle que soit la coupe. J'aime ne pas avoir besoin de parler pour qu'on se comprenne. J'aime ce tic amusant qui lui fait inconsciemment fredonner le même titre de Barbra Streisand à chaque fois qu'elle bute sur un problème comptable.

Je les rejoins, le sourire aux lèvres et le cœur ouvert. Après plusieurs généreuses embrassades, nous rejoignons une table dans un coin plus calme et démarre alors le bal des nouvelles. Qui a fait quoi, durant ces interminables soixante-douze heures qui séparent nos deux rencontres ? Deux crumbles, un réel sur la *Slow Cosmétique* et trois parties de jambes en l'air plus tard, la mise à jour est faite. Et je note dans un coin de ma tête que je n'ai merveilleusement animé aucune nouvelle de cette liste. Je me contente d'être bien et de rire de leurs aventures. Je ne dirais pas qu'un peu de piment dans ma vie n'y ferait pas du bien, mais j'aime bien qu'elle soit simple et paisible. Si je n'y prends pas garde, je vais finir vieille fille avec des chats. C'est d'ailleurs l'unique raison pour laquelle je rechigne à en adopter un. Ou presque.

Et en même temps, quel mal y a-t-il à finir vieille fille ? Et pourquoi vieille d'abord ?! Oh bordel ! Mon cerveau vient de se mettre en route. Stop ! Une gorgée de mon Paloma et revenons à mon anniversaire.

Nous attaquons le deuxième cocktail quand elles me sortent un carton en criant « Bon anniversaire ! » Je perçois dans leur regard une pointe de malice et je ne suis pas très sûre que ce cadeau va me faire plaisir…

Je le déballe sans me départir de mon sourire hésitant :

- une huile de massage « Perle de Riz » ;

- un livre « *Osez la masturbation féminine* » (celui-là je ne demande pas qui en a eu l'idée) ;

- un livre « *The Miracle Morning* ».

Cool ! Pas de mauvaise surprise finalement et de la lecture ! Génial ! Je m'apprête à les embrasser très fort quand elles me stoppent et me montrent une enveloppe au fond du carton. Elle est pourtant rose à paillettes, je n'avais vraiment pas envie de la voir. Je découvre à l'intérieur une jolie carte, réalisée en récup' avec beaucoup de goût par les doigts de fée de Anne. Il faut bien avouer qu'avec elle, l'écologie semble être une paisible et chatoyante promenade de santé au pays des Bisounours.

Le message à l'intérieur me donne un bond au cœur :

« To-do list à réaliser durant cette 32e année :

- me reconnecter à ma sexualité ;

- me créer un rituel du matin ;

- prendre soin de moi ;

- accepter un défi par mois de la part des filles et le réaliser.

Accessoires prévus : huile de massage pour TOUT le corps, deux livres à lire et une invitation à une soirée ce soir.

Bon anniversaire Princesse ! »

Si j'étais pâle, je deviens carrément livide quand je sors le deuxième petit carton de l'enveloppe :

Inscription à un speed dating dans CE bar dans – je regarde ma montre – 17 minutes.

Les pétasses !!!!!!! Non, mais non. Non, non, non, non, non et non !

Tout mon être est en rejet total de cette idée. Mon ventre se serre, espérant sans doute nous faire disparaître. Mais un cadeau ce n'est pas censé être une surprise dans le but de faire plaisir ? Je peine à contenir mon malaise…

Lucile le ressent et me prend la main. Les larmes montent. Anne m'enlace et me dit qu'elles restent à côté, que je suis capable, mais que je peux arrêter à tout moment. Carole m'envoie ce regard plein d'amour et de force. Un regard qui donnerait à un mourant la force de se relever. Je suis au bord de l'implosion. Je n'arrive même pas à articuler un mot. Mon cerveau part dans tous les sens. Je ne

sais pas si c’est la colère ou la peur qui m’assaille le plus. Elles me traînent aux toilettes. Je ne suis plus qu’une marionnette inarticulée et court-circuitée.

Je sors de ma torpeur peu à peu. Elles me ramènent à la vie avec douceur et agilité. Quand je me reconnecte à mon regard, je suis stupéfaite : qui est cette femme dans le miroir ? Mes cheveux sont détachés, je suis pomponnée, maquillée… jolie ! Voire Belle. Qu’est-ce que c’est qu’ce binz ?! Ragaillardie d’un (frêle) sentiment de puissance féminine, je les suis jusqu’à ~~la fosse aux lions~~ l’entrée du speed dating. Néanmoins, j’entends au loin, tapie au creux de moi, une petite voix aigrelette qui me susurre que ce n’est pas moi cette femme entraperçue dans le miroir. Je ne veux pas l’écouter. Mon complexe d’imposteur et autres soucis d’éthique et de légitimité me semblent complètement désuets aux côtés de l’Everest qui s’annonce.

Une jolie jeune femme aux cheveux roses et au sourire chaleureux, me montre une petite table où siège le petit écriteau n° 6, ainsi qu’une feuille et un stylo. Ouf ! Une feuille et un stylo, des alliés de taille ! Écrire = échappatoire. Je suis sauvée. Je m’installe. Une ombre déguisée en serveur me demande ce que je veux : *partir d’ici ? Non ? Alors un perrier citron fera l’affaire, merci beaucoup.* Notre fantaisiste animatrice semble expliquer les règles du jeu et vole à son auditoire plusieurs éclats de rire. Je ne comprends pas un traître mot de son dialecte. J’ai les yeux rivés sur ma feuille. Il y a six lignes. Je suppose que je vais donc voir défiler six hommes devant moi. C’est amusant tous ces six… Surtout quand on sait que cela fait un peu plus de six ans que je suis célibataire maintenant et que je ne me souviens de l’amour qu’aux confidences des joues rosies de mes amies et parfois dans quelques romans au romantisme d’antan.

Quand Mick, candidat n° 1, s’installe devant moi, je comprends que le jeu est lancé. J’ai de la chance, il est très bavard. Pourtant, je ne comprends pas tout ce qu’il dit non plus : « quarante-deux ans, ingénieux ingénieur, papa de trois enfants, jeux de rôles, rando en montagne ».

Il a un joli sourire, même si je ressens qu’il n’est pas très à l’aise et que mon silence ne l’aide pas. Le gong retentit. Notre hôtesse nous demande de noter en face du prénom si nous sommes intéressés pour échanger nos numéros. C’est implacable. Presque vidé de toute humanité… je déteste. Il était sympa, mais de là à vouloir lui filer mon numéro…

Mon verdict tombe : « *ben non* ».

Mon candidat n° 2, Adam, est un magnifique Apollon méditerranéen. Il a beau transpirer l'assurance de l'homme qui connaît le pouvoir de son charisme, je ne peux échapper à un décrochement de mâchoire et une déglutition inspirée quand il vient poser son sourire enjôleur devant mes yeux. Honte sur moi. À la fin de notre entrevue, je n'ai aucune idée de qui il est. Mon cerveau est resté accroché à ses mains, sa bouche, son regard, sa peau, ses muscles tendus… *Wow !!! Clémentine, piano Darling* ! J'ai honte de ma propre superficialité animale.

Verdict : « *oui, mais… non ! Malgré les années d'abstinence, je ne subis pas encore la dictature de ma culotte. Pas encore. Hélas…* » J'en soupire.

Avec Quentin, n° 3, jeune cadre commercial dynamique de trente-trois ans, le contact passe plutôt bien. J'arrive presque à faire des phrases. Deux grands sourires Colgate m'échappent. Il est pas mal, très propre sur lui, blond, lunettes, look métro. On sent le mec dynamique qui aime prendre soin de lui. Je le laisse vraiment mener la danse de nos échanges et il semble apprécier cette place de mâle alpha, enfin sans en profiter non plus. Il se lève, le gong.

Verdict : « *C'est moins clair là. J'ai vraiment aimé ce moment… et en même temps, pas de petite étincelle. J'entends déjà les remontrances des filles m'embrouiller les neurones. Mais non, je choisis de me faire confiance. Je suis bien seule, je ne veux pas moins que mieux que ma solitude. Good luck with that. Ce sera donc un non.* »

J'ai le regard perdu dans mes pensées quand Benoit, trente-trois ans, n° 4 vient s'installer devant moi. Je ne saurais décrire ce qu'il se passe quand mes yeux rejoignent les siens. Je suis éblouie et ma langue se délie sans même que je vienne y mettre une quelconque conscience. Il y a parfois des rencontres qui sonnent comme une évidence. Alors qu'il me raconte différentes anecdotes de ses voyages d'affaires – il bosse chez Boeing France —, je ne peux m'empêcher de le détailler. Ce n'est pas qu'il est beau au sens sociétal du terme : il a un menton anguleux et volontaire, de pétillants yeux verts encadrés par des lunettes élégantes, quoiqu'un peu sévères, un sourire étonnamment généreux, une jolie tignasse brune où mes doigts aimeraient s'engouffrer, et pas pour y remettre de l'ordre. *Clem, voyons !*

Il a cette aura incroyable qui fait rayonner tout son être. Le genre de mecs que l'on remarque, pas parce qu'il le recherche, juste parce qu'il est là. Ses mains